



James Tissot (1836-1902). L'ambigu moderne

Musée d'Orsay

Niveau 0

Grand espace d'exposition

Jusqu'au 13 septembre 2020



James Tissot (1836-1902) *La galerie du HMS Calcutta (Portsmouth), vers 1876*

Royaume-Uni, Londres, Tate Collection

Photo © Tate, Londres, Dist. RMN-Grand Palais / Tate Photography

Legion of Honor
museum

Cette exposition est organisée par les musées d'Orsay et de l'Orangerie et le Fine Arts Museum de San Francisco.

Brillant peintre du *High Life* sous le Second Empire et des mœurs de la société anglaise victorienne, des aristocrates dandys et de la « parisienne » dans les années 1870 et 1880, James Tissot est un artiste majeur de la seconde moitié du XIX^e siècle, à la fois ambigu et fascinant. Si certaines de ses œuvres nous sont désormais familières, - largement diffusées par la reproduction et souvent présentées dans les expositions -, cette rétrospective est la première qui lui est consacrée à Paris depuis celle organisée au Petit Palais en 1985. Elle entend présenter les grandes réussites et les recherches les plus originales d'un artiste dont les images sont devenues de véritables icônes de la période. Elle explore également la fabrique de son œuvre : les thèmes qui lui sont chers et leurs variations, mais aussi sa volonté de s'exprimer dans des techniques variées, telles que l'estampe, l'aquarelle ou les objets en émail cloisonné, en sus de la peinture.

Né à Nantes, Tissot se forme à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris à la fin des années 1850. Il fait ses premières armes dans la capitale où sa passion pour les maîtres anciens, pour l'art des préraphaélites anglais ou encore les objets japonais nourrissent sa peinture. Naviguant entre historicisme et réalisme, entre sujets littéraires et peinture de genre, son travail témoigne d'un goût certain pour le costume et pour le détail, au diapason d'une société qui se grise de mode et de bibelots. Dans ce creuset parisien, Tissot et son esprit dandy sont appréciés par une certaine société d'aristocrates et de nouveaux riches qui lui commandent d'imposants portraits, véritables manifestes de modernité.

Ce formidable élan est brisé par les événements du conflit franco-prussien de 1870-1871 et de la Commune de Paris au printemps 1871, auxquels Tissot prend part, et qui l'oblige bientôt à réinventer sa carrière à Londres. Dans la capitale britannique, Tissot emprunte au genre des « narrative paintings » anglais pour représenter les divertissements de la société victorienne, sans pour autant jamais illustrer un récit ni délivrer de discours moral. Ces scènes ambiguës, à la fois séduisantes et mystérieuses, font le succès commercial du peintre mais lui attirent aussi de vifs reproches. L'influent critique John Ruskin n'écrit-il pas que ces peintures ne sont que de « simple photographies colorées d'une société vulgaire » ? Peu à peu, l'œuvre de Tissot se concentre par ailleurs sur l'obsédante figure, d'abord radieuse puis déclinante, de sa compagne Kathleen Newton, représentée dans l'écrin du jardin de la luxueuse propriété londonienne du peintre. Cherchant de nouveaux débouchés à ses images, Tissot se lancera aussi dans la gravure et dans la réalisation de précieux émaux cloisonnés.

La mort de Kathleen de la tuberculose, en 1882, scelle le retour de l'artiste en France. Sa carrière se poursuit d'abord dans la description des déclinaisons multiples de la Parisienne, objet d'un cycle spectaculaire (*La Femme à Paris*) présenté au public en 1885. L'échec de l'entreprise, et la crise mystique que vit l'artiste poussent Tissot à effectuer un audacieux virage à cette période charnière de sa carrière. Pendant les quinze dernières années de sa vie, il œuvre à l'illustration du plus grand récit de la culture occidentale, la vie de Jésus. Les centaines d'illustrations de la Bible qu'il produit sont bientôt diffusées aux quatre coins du monde via l'édition d'un véritable best-seller mondial (*La Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ*). Par leur réalisme documentaire, leur saveur orientaliste et mystique, et les multiples trouvailles visuelles nées de l'imagination de Tissot, ces images marquent durablement les esprits, et particulièrement ceux des premiers réalisateurs de cinéma.

Commissaires :

Marine Kisiel, conservatrice au musée d'Orsay

Paul Perrin, conservateur au musée d'Orsay

Cyrille Sciamia, directeur général du musée des impressionnistes, Giverny

À San Francisco

Melissa E. Buron, Director, Art Division at the Fine Arts Museums of San Francisco

Partenaires médias : **Le Parisien - ELLE - Paris Première - ARTE - Radio France**

Autour de l'exposition**Publication**

Catalogue de l'exposition

Coédition Musée d'Orsay / RMN-Grand Palais

Podcasts « A la recherche de James Tissot » - une coproduction musée d'Orsay – Radio France

Série en 8 épisodes disponibles à l'écoute : <https://www.musee-orsay.fr/fr/evenements/a-la-recherche-de-james-tissot.html>

Documentaire diffusé sur Arte

James Tissot, L'étoffe d'un peintre

Co-production Musée d'Orsay / Arte France / CinéTévé

Disponible en replay jusqu'au 15 juillet 2020 : <https://www.arte.tv/fr/videos/090612-000-A/james-tissot-l-etoffe-d-un-peintre/>

Informations pratiques

Horaires : tous les jours, sauf le lundi, de 9h30 à 18h, le jeudi jusqu'à 21h45.

Tarifification / droit d'entrée à l'exposition et au musée : tarif unique : 14 € / tarif réduit : 11€ / gratuits pour les – de 26 ans résidents ou ressortissants de l'un des pays de l'Union européenne

Accès : Musée d'Orsay, entrée par le parvis, 1, rue de la Légion d'Honneur, 75007 Paris.

Réservations obligatoires sur: billetterie.musee-orsay.fr - Ce site sera accessible à partir du 9 juin

Par téléphone : 01 40 49 48 14

Informations et standard : www.musee-orsay.fr - +33 (0)1 40 49 48 14

Direction de la communication

Amélie Hardivillier, directrice

Contacts presse

Gabrielle Lacombe : 01 40 49 49 20 – gabrielle.lacombe@musee-orsay.fr

Silvia Cristini : 01 40 49 49 96 – silvia.cristini@musee-orsay.fr